Encore une fois : le chef, le voile et les cheveux à Corinthe[1]

Hans-Jörg Ronsdorf · janvier 2021 · révisé en octobre 2026

Année après année, mais de moins en moins, paraissent des contributions sur ce texte de Paul, dont on sait qu'il n'est pas facile (1 Corinthiens 11.2-16). Pourquoi est-ce que j'écris à ce sujet ? Dans mon livre « Femmes, pardonnez-nous ! » (« Frauen, vergebt uns! »), paru en novembre 2020 et consacré au rôle de l'homme et de la femme[2], j'ai traité ce texte dans un chapitre. Mais de manière moins systématique et moins détaillée que je ne l'aurais jugé juste après coup. Car dans ce livre, j'ai très largement repris la thèse de la citation, telle que Thomas Schirrmacher l'a développée dans son livre « Paulus im Kampf gegen den Schleier! » (en allemand). J'avais signalé que la thèse de la citation est, elle aussi, une hypothèse, tout à fait plausible, mais finalement non prouvée. Dans cette étude, à l'aide des travaux d'une théologienne et d'un théologien, j'arrive à des explications plausibles même sans la thèse de la citation.

Ce texte parle dans une situation culturelle qui nous est étrangère, à savoir la culture gréco-romaine du premier siècle. Pas n'importe où, mais à Corinthe, alors colonie romaine en Grèce. Pour Paul, ce n'était pas un lieu inconnu : il y travailla dix-huit mois. Il connaissait chaque détail de cette ville (Actes 18.1-18).

Dans cette étude, je citerai souvent deux livres relativement récents. Ils aident à comprendre ce texte difficile mieux, autrement ou plus profondément. Surtout dans l'examen verset par verset, je n'aurais pas su formuler mieux qu'eux, et je laisse donc le plus souvent la parole aux deux auteurs. Le premier est le commentaire (monumental et excellent) d'Eckhard J. Schnabel, « Der erste Brief des Paulus an die Korinther » (collection Historisch-Theologische Auslegung) (un théologien et professeur conservateur, « fidèle à la Bible », évangélique[3]). Je ne connais aucun autre commentaire qui étudie ce texte de manière aussi solide et avec autant de références aux sources. Je ne partage pas toutes ses conclusions, mais il faut toujours s'y attendre sur ce sujet. Le second livre s'intitule « Paul and Gender »[4]. Cynthia Long Westfall (historienne et théologienne) a publié en 2016 un travail largement remarqué dans le monde anglophone sur ce texte ainsi que sur tous les autres textes de Paul pertinents pour la question des sexes. En tenant compte de manière approfondie de la situation culturelle, elle jette une lumière nouvelle sur les grandes questions avec lesquelles se débattent d'innombrables exégètes, tout comme le lecteur ordinaire de la Bible. Les deux auteurs s'accordent sur de nombreux points. (Les citations de Westfall ne sont indiquées en note que par le numéro de page.)

Mon objectif est de clarifier (pour moi-même) quelle est l'argumentation de Paul et ce qui l'a amené à écrire exactement ainsi. ***Le problème, était-ce les femmes ou les hommes ? Et si cela était finalement parfaitement clair, ce qui ne peut pas être garanti ici et ce que chaque lecteur doit décider pour lui-même, il resterait encore la question : qu'en faisons-nous au XXIe siècle ?***

Ce n'est pas une question de fidélité à la Bible, comme on l'affirme souvent avec myopie et excès de zèle, mais une question de juste compréhension de la Bible. La peine de l'étude biblique doit être fournie (encore et encore) et le temps doit être investi, si nous prenons vraiment au sérieux ce qu'on appelle la fidélité à la Bible. Sinon, elle reste une formule creuse, faussement pieuse et sans cesse répétée. Ou même un schibboleth pour tracer des frontières là où il ne doit pas y en avoir, ou pour invoquer la fidélité là où il serait temps de réfléchir ou de se retenir.

Contextualisation

La contextualisation suppose que l'on étudie d'abord l'Écriture dans son environnement. Ce n'est qu'ensuite qu'elle cherche à découvrir ce que ce texte a à dire aujourd'hui. Il s'agit donc moins de commandements directs, comme le commandement de l'amour ou l'interdiction de mentir. Nous n'avons aucun problème à les accepter comme intemporels. Il en va autrement lorsqu'il s'agit d'apparences extérieures ou de coutumes et de pratiques (les viandes sacrifiées aux idoles, etc.) que nous ne connaissons plus aujourd'hui.

Paul fait manifestement référence à des usages et des coutumes de l'époque dans la Corinthe grecque et dans l'Empire romain en général. Aucun exégète, ni d'ailleurs aucun lecteur de la Bible, ne peut faire l'impasse sur cette référence à la culture d'alors. C'est d'ailleurs exactement le cas chez la très grande majorité des exégètes, même si les connaissances des faits historiques et leurs interprétations varient parfois fortement, ce qui influence la qualité de l'exégèse du texte. (Pour tous ceux qui, comme moi, viennent du mouvement des Frères : Darby et Kelly, eux non plus, n'ont pas expliqué le thème du voile et des cheveux uniquement à l'intérieur du texte, mais se sont aussi référés à la culture de l'époque. Car le couvre-chef est un thème culturel et non biblico-théologique.) Paul parvient à évaluer les coutumes culturelles à la lumière du récit de la création et même à les justifier, afin de répondre à cette ou ces question(s), tout à fait importante(s) pour les Corinthiens.

Dans son argumentation, Paul n'établit pas de norme supratemporelle, pas de code de conduite qui vaudrait de manière transcendante à travers les siècles, voire depuis le début de la création, et qui serait intemporel. ***Paul explique comment se comporter, malgré la liberté de l'Évangile, de telle sorte qu'aucun de ses contemporains ne soit scandalisé. Même lorsque cela restreint la liberté chrétienne.*** Non parce que cela serait théologiquement prescrit ou fondé, mais parce que cela suit la règle d'or qu'il formule juste avant le début de ce chapitre :

1 Corinthiens 10.31-33 : Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quoi que ce soit, faites tout pour la gloire de Dieu. Ne soyez une occasion de chute ni pour les Juifs, ni pour les Grecs, ni pour l'Église de Dieu ; de même que moi aussi, je cherche en toutes choses à plaire à tous, ne recherchant pas mon propre avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés.

Cette « règle d'or » est une clé pour le texte qui suit immédiatement. Les règles que Paul veut transmettre aux Corinthiens par une argumentation sont en effet une combinaison de « rendre gloire à Dieu en toutes choses » et, en même temps, ne pas être une occasion de chute pour ses contemporains et son prochain à cause d'apparences extérieures ou de comportements qui, à cette époque, étaient considérés comme déplacés, voire comme une honte au sens culturel (et non théologique). Les chrétiens de Corinthe avaient de toute façon grandi dans ces coutumes, et les respecter ou les supporter n'était pas un prix trop élevé, si l'on pouvait ainsi gagner des gens à Christ. Paul ne fait pas siennes les apparences extérieures de la culture gréco-romaine, même s'il en recommande le respect, mais il cherche un chemin qui tienne compte de différents aspects. Un exercice d'équilibre qui, d'une part, réfléchit et prend au sérieux l'événement de la création de l'homme et de la femme et, d'autre part, intègre pleinement la sensibilité des gens en général (de la société).

J'anticipe ici en signalant le verset 10, où Paul dit clairement (contrairement à la plupart des traductions ; j'y reviendrai) que la femme a autorité sur sa propre tête, à savoir celle de la couvrir ou

non. Mais elle doit prendre sa décision justement en tenant compte du critère mentionné plus haut et d'autres aspects dont je parlerai encore.

Champ d'application du texte

Dans quel domaine valent les recommandations auxquelles Paul veut rallier les Corinthiens malgré leur liberté ?

C'est l'assemblée ! Prier et prophétiser peuvent et doivent se faire partout et en tout temps, mais dans l'épître aux Corinthiens (voir surtout le chapitre 14), ce sont des contenus principaux de l'assemblée. C'est dans le contexte de l'épître qu'il faut clarifier à quel lieu et à quelle occasion on pense.

Les partisans d'une obligation de silence pour les femmes dans les cultes déplacent le constat de Paul selon lequel des femmes prient et prophétisent partout, sauf justement au culte. Ce n'est pas plausible, car le couvre-chef s'adresse au public : il doit ou peut être vu, sinon il n'aurait aucun sens. À cela s'ajoute que, dans les chapitres 12 à 14, les dons de l'Esprit sont distribués dans leur totalité et sans aucune restriction liée au sexe, et que – c'est souligné à plusieurs reprises – ***tous*** participent dans l'assemblée. Le commandement fait aux femmes de se taire (1 Corinthiens 14.34-35) ne peut donc pas être en contradiction avec cela, mais doit être compris à la lumière des chapitres 11 à 14 et, finalement, dans le contexte de toute l'épître. Il s'agit alors d'une prise de parole de femmes qui dérange dans l'Église de maison, là où les chrétiens se réunissaient. Probablement une parole qui perturbe l'échange spirituel ou qui s'immisce et provoque de la distraction, voire qui est une honte pour les maris, lorsque leurs femmes les exposent publiquement dans l'assemblée, en français d'aujourd'hui : les « ridiculisent ». En tout cas, si l'on respecte les règles herméneutiques de base, il ne peut pas s'agir d'une interdiction générale de parler. Cela ne l'est que si l'on isole ces versets et qu'on les considère comme s'ils se suffisaient entièrement à eux-mêmes.

Paul, un ennemi des femmes ?

La manière dont ce texte est perçu à travers des ***lunettes historico-critiques*** ressort de cette citation : « Ce texte a contribué à l'oppression des femmes dans l'Église et dans les sociétés qu'elle a influencées. Il ne correspond en aucun cas – même avec l'interprétation la plus bienveillante – à ce qu'il faut dire, du point de vue chrétien et théologique, sur les rapports entre les sexes au XXIe siècle. L'égalité et la justice dans les rapports entre les sexes ainsi qu'une approche critique des idéologies hétérosexuelles étaient inconnues de Paul. Il faudra se demander en quel sens un tel texte pourrait encore être inspirant. Ou bien ce texte ne peut-il, dans une perspective actuelle, qu'être rejeté, parce qu'il a nui à la justice et qu'il a été une erreur d'un homme qui, en réalité, travaillait en son temps pour la justice sur la terre ? »[5] Cet avis représente la perception largement répandue de ce texte, que je ne partage en aucune manière. Une attitude critique négative à l'égard du texte biblique conduit nécessairement à cet avis.

De l'autre côté, du ***côté « fidèle à la Bible »***, ce genre de critique est rejeté avec véhémence et l'on constate : la soumission hiérarchique, et non l'égalité ou l'égalité des droits, est le plan de Dieu depuis le commencement. Cela résiste à « l'esprit du temps » de la philosophie du genre.

Devons-nous choisir entre ces deux positions extrêmes ? Existe-t-il une autre voie pour expliquer ce texte, sans mélanger les deux positions ? Ce serait pour moi un mauvais compromis.

Il existe une lecture qui ne succombe à aucune des deux explications, mais qui s'oriente sur Paul, sur ses treize lettres et sur les Actes des apôtres, et bien sûr sur Jésus, que Paul avait pour modèle : ***« Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Corinthiens 11.1).*** Cela ne laisse aucune place à des propos discriminatoires sur les femmes. ***Non, Paul est un ami des femmes, qui a connu et vu la vérité dans l'éclat lumineux de Christ. Même son image juive et hellénistique de la femme a été réformée à la lumière de l'Évangile.***

Pour Paul, il est important de n'être une occasion de chute pour personne, tout en restant fidèle à l'Évangile. Pour les hommes, selon leur origine et leur arrière-plan, se couvrir la tête dans les cultes religieux était l'usage courant. Dans le cercle des croyants, les hommes ne doivent pas se couvrir lorsqu'ils prient et parlent prophétiquement. Les femmes, en revanche, lorsqu'elles font exactement la même chose que les hommes, doivent se couvrir, selon Paul. Et cela vaut pour toutes les femmes, y compris celles qui, dans la société de l'époque, n'avaient pas le droit de se couvrir, à savoir les esclaves, les affranchies ou les femmes non mariées. Les deux choses sont donc aussi en partie contre-culturelles, parce que la culture contredit ici le cœur de l'Évangile. Ce n'est pas non plus une consigne (contra Armin Baum, Schnabel) selon laquelle toutes les femmes devraient se couvrir dans la rue, c'est-à-dire dans la vie publique, car la culture l'interdisait aux esclaves, la couche la plus basse. Il était de toute façon d'usage que les femmes mariées se couvrent ou se voilent.

Paul ne préconise pas non plus le couvre-chef comme signe de la soumission à l'homme. La soumission, le rang et la valeur inférieurs de la femme par rapport à l'homme étaient de toute façon gravés dans le marbre depuis longtemps. Il n'était pas nécessaire de l'afficher. Ce couvre-chef avait une fonction concrète ; c'était, si l'on veut, un signe fonctionnel, et peu ou pas du tout un symbole hiérarchique.

À qui Paul s'adresse-t-il ? Qui doit être corrigé ?

Presque tous les exégètes sont convaincus que Paul s'adresse à des femmes qui, au nom de leur liberté nouvellement acquise, refusent de continuer à porter le couvre-chef alors habituel. Celui-ci serait à son tour l'expression et la reconnaissance de la soumission à l'homme, puisque – comme ce texte le déduirait manifestement de la création – la femme est hiérarchiquement subordonnée ou placée après l'homme en général, et l'épouse au mari en particulier. Si quelqu'un est gêné par le terme de hiérarchie et préfère parler d'ordre de la création ou d'ordre(s) sacré(s), il devrait prendre conscience d'une chose : malgré toute l'égalité de valeur et de dignité de l'homme et de la femme, il préconise bel et bien une non-égalité comme ordre de Dieu. L'homme dirige et porte la responsabilité, la femme suit dans la soumission.

Si un comportement émancipé des femmes est l'élément déclencheur de ce texte de Paul, il faut alors expliquer pourquoi celui-ci commence par les mots selon lesquels ***Christ est le chef de l'homme***. Ce début attire l'attention sur les hommes, et cela comme s'ils avaient été la cause de l'argumentation qui suit.

Cynthia Long Westfall est d'avis qu'il y avait à Corinthe des hommes qui suggéraient aux femmes de renoncer au couvre-chef habituel ou qui les y poussaient. Les femmes mariées de condition respectable n'étaient pas disposées à ôter leur couvre-chef. Cela allait à l'encontre de l'usage de la culture dans laquelle elles avaient grandi. Leur couvre-chef était une protection et l'expression de leur

dignité, de leur décence et de leur pureté morale. Ce n'était pas un symbole de soumission, mais bien un signe de leur appartenance, en tant qu'épouse, à leur mari.

Les esclaves et les affranchies, les femmes non mariées (et peut-être aussi les veuves ?) n'avaient pas le droit de se couvrir et, étant au plus bas de l'échelle sociale, elles étaient livrées aux avances sexuelles. Les prostituées ne se couvraient pas et ne se voilaient pas, et elles avaient les cheveux coupés, donc des coiffures courtes, quelle qu'en soit la forme. Que se passait-il quand elles venaient à la foi ? Paul dit au début de l'épître (1.26-29) que c'étaient beaucoup de gens simples et pauvres, et non de haute ou noble condition, qui venaient à la foi. Il fallait donc dire à ces femmes qu'elles avaient le droit de se couvrir, contrairement aux usages de la société. Car dans l'Église de la nouvelle alliance et de la nouvelle création, la condition sociale ne joue plus aucun rôle, comme le confirme aussi Galates 3.28.

Aspects de la situation culturelle des chrétiens de Corinthe

Chaque fois que l'on se penche sur cette question et que l'on dépend des données des historiens, il faut prendre en compte le regard de Paul sur son époque et sur la société : on ne doit pas se conformer au cours de ce monde, donc pas non plus à la culture du moment, lorsqu'elle contredit l'Évangile (Romains 12.2). Il y a des limites à la « complaisance » dans l'Évangile. Se faire Grec avec les Grecs (cf. 1 Corinthiens 9.20-22) ne signifie justement pas s'attabler dans le temple des idoles et manger de la viande sacrifiée aux idoles. Le jugement de Paul sur le cours de ce monde est d'ailleurs – contrairement aux usages et coutumes d'une époque – intemporel et toujours valable.

Le thème de cet article porte sur la question des sexes ainsi que sur le comportement et l'apparence extérieure qui s'y rattachent :

« Dans la société gréco-romaine, légiférer sur le comportement "correct" des femmes et l'imposer était une préoccupation majeure des autorités, parce qu'elles croyaient que le désordre dans la maisonnée avait des effets séditieux sur le bien de l'Empire. »[6]

« Pour que la mission de Paul parmi les non-Juifs puisse réussir, le comportement des femmes chrétiennes devait concorder avec ce que pratiquaient les femmes dans l'ensemble du monde gréco-romain du premier siècle. C'est pourquoi les préoccupations de Paul liées aux sexes étaient souvent missionnaires lorsqu'il abordait les rôles des hommes et des femmes dans l'Église et à la maison, et son intention était que les croyants s'intègrent dans la culture tout en restant éthiquement purs. L'adaptation à la culture du premier siècle était autre chose que l'adaptation à la culture du vingt et unième siècle. Les conceptions occidentales modernes de la manière dont les sexes se comportent normalement et interagissent diffèrent nettement des conceptions de la culture gréco-romaine. »[7]

« La relation patron-client et la réciprocité, qui constituent les éléments de base de la culture, marquent aussi les relations entre maris et épouses. »[8] Par patron, on entend un bienfaiteur ou un soutien qui était plus élevé en rang ou en condition, ne serait-ce qu'en raison de son aisance ou de sa richesse. « Dans le monde gréco-romain, le mari et la femme étaient en règle générale des partenaires inégaux dans le système/la relation de patronage. Le mari faisait office de bienfaiteur et la femme de partie subordonnée dans la relation conjugale, à moins qu'elle n'apporte une dot importante dans le mariage. »[9]

« (Corinthe) était un lieu qui offrait toute forme d'activité sexuelle dont les hommes pouvaient disposer (ainsi, "se comporter comme une Corinthienne" signifiait s'adonner à l'immoralité sexuelle), et l'expression "fille corinthienne" était un euphémisme pour une prostituée. Il n'y avait pas de classe supérieure ; à la place, la prospérité de Corinthe avait créé une classe de nouveaux riches. Paul fait cependant remarquer que l'Église de Corinthe ne recrutait pas ses membres seulement dans l'élite aisée, mais principalement parmi ceux qui manquaient de statut ou de pouvoir (1 Corinthiens 1.26). »[10]

Si donc des gens de toutes les couches sociales, sans aucune socialisation chrétienne préalable, venaient à la foi et dans la communauté des croyants, ces gens étaient encore marqués par les vices de toute leur vie. La sexualité était dans l'air ; on pouvait l'avoir partout. L'Église était confrontée à ces sujets et à ces comportements.

La pratique de l'assemblée

Le peuple nombreux (Actes 18.10) que Dieu appela à sortir dans la ville portuaire de Corinthe par Paul et ses collaborateurs ne pouvait pas se rassembler en un seul lieu. À moins d'avoir loué le théâtre ou une arène, ce qui était tout à fait impossible pour un culte nouveau, pratiqué surtout par des gens simples. C'est pourquoi ils se réunissaient dans les maisons, grandes ou petites, dans quelques rares villas et le plus souvent dans des maisons ou des logements simples (comme on peut encore le voir aujourd'hui à Éphèse). Quand on se réunissait, c'étaient les femmes qui préparaient le repas (et qui l'apportaient aussi en partie). Le repas du Seigneur faisait partie du repas commun.

Pour les hommes et les femmes de l'Église de maison valait ce que Paul exprime. Westfall le résume ainsi : « La différence entre les hommes et les femmes n'est donc pas une distinction des rôles dans l'Église, mais plutôt la manière différente dont ils fonctionnent dans ces rôles. Les femmes et les hommes peuvent servir Dieu dans les mêmes fonctions, mais il y a des exigences différentes qui incluent une apparence propre à chaque sexe. Ce n'est pas l'expression d'une double morale où les hommes n'auraient aucune restriction tandis que les femmes seraient restreintes ; les deux sont restreints. »[11]

« Enfin, renvoyons encore une fois à un point qui, s'il ne fait pas partie de l'intention des arguments de Paul, est pourtant important. Paul dit tout naturellement que des femmes prient et parlent prophétiquement dans l'assemblée de l'Église. Cela signifie que les femmes expriment la réalité de Dieu et de sa Parole aussi publiquement que les hommes. »[12]

Qu'est-ce qui est public ?

Par espace public, on entend habituellement le domaine où l'on rencontre n'importe qui. Sur le marché de Corinthe, au port ou dans le temple des idoles. Au fond, tout ce qui est en dehors de sa propre maison est public.

La réunion de culte avait lieu dans des maisons privées de chrétiens aisés ou haut placés, tout comme dans des maisons et des pièces de chrétiens moins aisés. Était-ce public ? Ce n'était certes pas comparable à la situation sur le marché, mais les non-initiés ou les non-croyants avaient accès à ces réunions. Soit qu'ils y aient été conduits par le Saint-Esprit, soit qu'ils aient été invités par des chrétiens. En ce sens, l'assemblée non plus n'est pas une société fermée, mais le lieu où tous les êtres humains peuvent rencontrer le Dieu vivant.

C’est pourquoi le respect des mœurs et des usages dans cette assemblée est important, et cela pour les hommes comme pour les femmes. Le non-croyant ne doit pas être scandalisé, mais convaincu par Dieu, par sa présence sainte et efficace (1 Corinthiens 14.16, 23-25).

Plusieurs exégètes posent la question de savoir si un code vestimentaire en dehors de l’assemblée est aussi indiqué par là. À y regarder de près, ce n’est ni le thème ni la question des Corinthiens dans ce texte. C’est ici qu’intervient la règle d’or de 1 Corinthiens 10.31-33, qui dit de n’être une occasion de chute pour personne. Les femmes mariées se couvrent quand elles quittent la maison. Les esclaves ne le font pas, mais bien au culte, comme Paul l’écrit.

Le couvre-chef à Corinthe

Voici à ce sujet quelques citations supplémentaires et des réflexions plus détaillées. J’en suis convaincu : seul celui qui ne comprend pas l’usage du couvre-chef et du voile transpose ce texte de Paul tel quel dans notre temps. Et cela selon une herméneutique unidimensionnelle, en noir et blanc, qui devient finalement la justification d’un légalisme étriqué, comme je l’ai souvent rencontré et vécu moi-même.

« Michelle Auerback résume l’argumentation en faveur du voile : ***“Les symboles, les messages, n’ont de signification que dans une culture qui sait ce qu’ils signifient.”*** Mais dans l’exégèse biblique traditionnelle, la plupart ont supposé que le voile, en 1 Corinthiens 11.3-16, signifie “soumission”, ***sans se pencher sur la compréhension des significations que le voile avait pour les femmes dans la culture antique de la Méditerranée orientale*** ou dans son usage toujours très répandu dans un certain nombre de cultures modernes. »[13]

« Bruce Winter constate qu’à l’époque de l’Empire romain “on peut assurément partir du principe que la tête voilée était le symbole de la modestie et de la chasteté que l’on attendait d’une femme mariée”. »[14]

« Aujourd’hui, cependant, nous avons accès à des récits de femmes issues de cultures qui pratiquent le voile des femmes, et qui racontent une autre histoire. Nous constatons qu’il existe dans l’islam et dans le judaïsme un fort courant de femmes pieuses fondamentalistes qui se voilent pour des raisons qui ressemblent beaucoup à la justification de Paul en 1 Corinthiens 11.3-16. Nous ne dépendons cependant pas entièrement de parallèles anthropologiques plus tardifs, qui risquent d’être anachroniques. ***L’histoire des femmes qui refusent d’ôter le voile, et les raisons de porter le voile, peuvent être retracées jusque dans la culture assyrienne***. »[15]

« ***La préoccupation de Paul semble s’étendre à toutes les femmes de l’Église qui prophétisent et prient – y compris les esclaves, les affranchies, les femmes non mariées et les veuves.*** Le code vestimentaire de la *matrona* romaine[16] manifestait à la fois son rang et “son statut et son rôle de femme sexuellement apte dans la société romaine”. ***En revanche, une tête non voilée signifiait la disponibilité sexuelle, de sorte qu’il était interdit à une esclave ou à une affranchie de se voiler***. »[17]

« La réglementation du voile était la prérogative des hommes ; ce seraient eux qui verraient le plus naturellement la nécessité de fixer une règle. ***Dans la pratique romaine, les hommes comme les femmes se couvraient la tête pour prier. Paul enseignait apparemment aux hommes des Églises à prier la tête découverte, contrairement à la pratique romaine (1 Corinthiens 11.4), de sorte que les hommes pensaient peut-être que ce qui est bon pour le jars est bon aussi pour l’oie. Mais alors que la***

tête découverte d'un homme était un signe de son humilité devant Dieu, la tête découverte d'une femme n'était pas un signe de l'humilité d'une femme devant Dieu ; elle envoyait plutôt un signal sur sa disponibilité sexuelle, qui pouvait équivaloir à une séduction. Mais des idéaux culturels sur ce qui était convenable pouvaient être abandonnés par quelqu'un au profit de priorités prétendument théologiques. »[18]

« On suppose habituellement, sans se poser de question, que Paul corrigeait les femmes de Corinthe. ***Le passage est cependant plus cohérent si l'on suppose que les femmes de Corinthe refusaient d'ôter leur couvre-chef ou leur voile***, mais qu'elles subissaient des pressions ou des encouragements de la part des personnes en autorité, des hommes de l'Église de maison ou peut-être même de leurs propres maris, pour qu'elles ôtent leur voile. C'est un type de scénario qui se répète sans cesse dans les cultures qui pratiquent le voile. »[19]

Le voile rendait visibles les différences sociales, le haut et le bas des conditions. On peut observer cette différence de conditions pendant 1800 ans, jusqu'à l'époque moderne. « Cela ne signalait pas seulement que de telles femmes étaient sexuellement disponibles, mais maintenait aussi l'ordre social et une distinction entre les classes. […] ***Le soutien de Paul au voile pour toutes les femmes égalisait les relations sociales dans l'Église ; dans la mesure où ce voile dépendait de lui, il assurait le respect, l'honneur et la pureté sexuelle aux femmes de l'Église à qui ce statut était refusé dans la culture.*** »[20]

« Dans la culture du Proche-Orient, une femme de la classe supérieure se couvrait la tête pour signaler sa dévotion et sa modestie. Sa tête couverte signalait aussi directement son propre honneur et l'honneur de sa famille – en particulier de son *paterfamilias* (chef de famille de la maison antique), la source de son identité. Paul recourt à la signification complexe de ce symbole pour avancer un argument théologique en faveur du voile, fondé sur le récit de la création. »[21]

Eckhard J. Schnabel écrit : « Le port d'un couvre-chef par les femmes (pas seulement dans des contextes religieux) a, dans l'aire culturelle romaine et hellénistique, une plausibilité qui va de soi. Les statues romaines, à commencer par les portraits des femmes de la famille impériale, ainsi que les reliefs funéraires, représentent les femmes mariées avec la stola (*palla*) tirée sur la tête ou avec la *vitta*, le bandeau de laine pour la tête ou les cheveux, qui étaient considérés comme des symboles de la décence et de la chasteté. Les femmes n'étaient pas obligées de porter une stola en public. Le port de la stola symbolisait cependant leur chasteté. La législation d'Auguste sur le mariage stipulait qu'il était interdit aux prostituées de porter la stola de l'épouse honnête, la *matrona*. »[22] Armin Baum écrit au sujet du couvre-chef :

Que signifiait le couvre-chef féminin dans l'Antiquité ?

Pour comprendre l'arrière-plan culturel de 1 Corinthiens 11.5-6, il faut remonter au moins jusqu'au deuxième millénaire avant Jésus-Christ. Les lois médio-assyriennes, datant du règne du roi assyrien Teglath-Phalasar Ier (1115-1076 av. J.-C.), disent : « Si un citoyen veut voiler sa recluse (c'est-à-dire sa concubine, avec laquelle il n'est pas marié), il fera asseoir cinq ou six de ses compagnons, la voilera en leur présence et dira : "Elle est mon épouse." Alors elle est (effectivement) son épouse. » Lors du mariage, on couvrait donc la tête de l'épouse d'une étoffe. La tête couverte était le signe visible de l'épouse.

Cette coutume s'est maintenue pendant des siècles. Elle était aussi très répandue à l'époque du Nouveau Testament, quand Paul écrivit sa première lettre aux Corinthiens. En fin de compte, le voile antique de l'épouse est même un précurseur de notre voile de mariée moderne, que la mariée porte lors du mariage à l'église. Depuis des millénaires, les femmes passent, au sens propre du terme, « sous le voile » en se mariant. Sous ses innombrables formes, le couvre-chef symbolise toujours la même chose, à savoir le nouveau statut de l'épouse.

Dans le judaïsme, ôter son couvre-chef signifiait que la fidélité conjugale était mise en question. À une femme adultère, on arrachait même son couvre-chef par la force. Renoncer volontairement à un couvre-chef était un signal indiquant qu'on était disponible pour les hommes.

Où les femmes devaient-elles porter le couvre-chef ? Lorsqu'elles participaient de façon audible au culte, c'est-à-dire lorsque l'attention de toutes les personnes présentes était dirigée vers celles qui parlaient. Selon Paul, tous pouvaient et devaient participer. Faut-il en conclure qu'elles étaient toujours couvertes au culte ? C'est bien possible, mais nous ne le savons pas. Si l'on prend Paul à la lettre à cet endroit, elles ne se couvraient que lorsqu'elles élevaient la voix au culte.

« Cette étude réfute l'hypothèse dominante dans l'exégèse biblique selon laquelle le voile symbolisait la soumission de la femme à son mari. Le port du voile n'était pas un symbole privé, mais une pratique publique réglée par la loi et la coutume, et l'on attendait des hommes comme des femmes qu'ils se soumettent à l'usage. ***Bref, le voile représentait l'honneur, le statut et la protection de la femme.*** »[23]

« Il était (et il est) courant que des femmes refusent d'ôter leur voile, parce qu'il symbolise l'honneur et la protection. Il est plus probable que des femmes qui n'avaient pas le droit de se voiler en public voulaient porter un voile dans l'assemblée, pour symboliser qu'elles avaient été justifiées par Christ. La consigne de Paul à toutes les femmes de se voiler était anti- ou contre-culturelle et bienveillante envers les femmes. La pratique selon laquelle toutes les femmes portent le voile égalisait les relations sociales dans l'Église chrétienne. »[24]

Que les hommes se couvraient la tête lors des actes religieux est bien attesté chez les Romains, et seulement en partie chez les Grecs. Dans les études et les commentaires, on remarque que l'on accorde beaucoup moins d'attention au couvre-chef des hommes.

Une statue de César Auguste accomplissant un sacrifice au temple à Corinthe montre le souverain avec un voile qui lui couvre la tête. Richard Oster explique que les hommes grecs se couvraient souvent la tête lors des sacrifices religieux offerts aux dieux païens. Il est probable que Paul commentait la pratique antérieure des Corinthiens dans le culte idolâtre païen. Cyprien le commentait même au troisième siècle : "Votre tête est restée libre du voile impie et sacrilège dont étaient couvertes là-bas les têtes captives de ceux qui sacrifiaient" (*De lapsis* 2). Brian Rosner montre de manière convaincante que Paul, en 1 Corinthiens 6.12-20, se préoccupait d'hommes qui accomplissaient des actes sexuels lors de cérémonies sacrées. Ainsi, la préoccupation de Paul concernant les couvre-chefs masculins pourrait aussi avoir été un blâme contre des actes sexuels avec des prostituées du temple. Pourtant, Paul n'a pas approfondi le sujet au verset 4, ce qui indique qu'il n'utilisait cette situation que comme contraste avec les femmes.

Lignes directrices et aspects pour l'interprétation du texte

La plupart des lecteurs de ces lignes ne lisent pas ce texte de Paul pour la première fois. Pour eux suivent quelques aspects qui ouvriront peut-être un nouvel accès au texte. Ces aspects sont le fruit d'un travail répété sur ce texte et d'études correspondantes ; ils ne sont pas simplement tombés du ciel. Ils peuvent aider à ne pas retomber dans la lecture habituelle, qui comprend le texte à travers les lunettes de la soumission hiérarchique de la (des) femme(s), ce qui, comme déjà décrit, n'est pas le sujet.

- Le texte insiste avant tout sur la manière dont tout doit se faire pour la gloire de Dieu.
- Il s'agit de mettre en valeur la gloire de Dieu dans le culte, les hommes et les femmes se comportant et s'habillant de telle sorte que l'attention ne soit pas attirée sur eux.
- (Certains) hommes ont été la cause et l'élément déclencheur de l'enseignement de Paul, en exigeant que les femmes renoncent à leur couvre-chef.[25]
- Des usages et des coutumes culturels et sociaux sont abordés. La honte et le déshonneur ne le sont pas d'un point de vue religieux ou théologique, mais dans la sensibilité de la société.
- Il ne s'agit donc pas de commandements intemporels de Paul, même s'il invoque le récit de la création dans son argumentation.
- La liberté en Christ est en tension avec le fait de n'être une occasion de chute pour personne dans son entourage.
- Il s'agit de couvrir les cheveux (et pas simplement la tête), et pas non plus d'un voile intégral.
- Il n'est nulle part question de l'ordre hiérarchique de la création, dans lequel l'homme serait au-dessus de la femme. Il n'est nulle part question non plus de la soumission de la femme à l'homme.

Tous deux prient et parlent prophétiquement, à égalité de rang et de statut.

- Paul parle finalement de toutes les femmes, et pas seulement des femmes mariées. Il reste centré sur une relation plus générale entre l'homme et la femme, fondée dans la création, et qui vaut aussi lorsqu'une femme est esclave et n'a formellement ni mari, ni père, ni tuteur qui soit son chef.
- Les apparences extérieures comme les vêtements ou la coiffure ne sont pas prescrites par l'Évangile. Elles sont essentielles dans le culte de l'ancienne alliance, mais pas dans la nouvelle alliance, que les Corinthiens célébraient dans le repas du Seigneur.
- Il ne s'agit pas de règles de conduite pour les hommes et les femmes du XXIe siècle.

Suit maintenant un examen de chaque verset de ce passage.

1 Corinthiens 11.3-16[26]

> *3 Mais je veux que vous sachiez que le*
> *Christ est le chef de tout homme,*
> *et que le chef de la femme, c'est l'homme,*
> *et que le chef du Christ, c'est Dieu.*

Paul présente trois paires pour parler finalement du thème du couvre-chef. Il ne s'agit pas d'une gradation ou d'une hiérarchie allant de Dieu, puis Christ, au-dessous l'homme et en dernier la femme. Ce n'est pas une chaîne de commandement. À la fin ne se trouve pas la femme, mais Dieu, de qui tout vient (v. 12). Trois paires sont placées ***côte à côte*** comme des analogies. Il ne s'agit pas d'un ordre du salut. La relation de la femme avec Christ ne diffère en rien de la relation de l'homme (ou de son mari) avec Christ.[27]



Le mot ***Haupt*** (« chef », littéralement « tête ») conduit immédiatement, dans l'usage allemand et au sens figuré, à l'idée d'une personne en autorité, au sens par exemple de *Hauptmann* (capitaine) – et il en va de même en français avec le mot « chef ». C'est ainsi que le comprennent presque tous les exégètes. Certaines traductions n'emploient même pas le mot *Haupt*, mais le rendent directement par l'idée de soumission. La NeÜ (traduction allemande de la Bible) emploie d'emblée le mot ***Oberhaupt*** (« chef suprême », « dirigeant ») et ne laisse ainsi planer aucun doute sur ce sur quoi s'appuierait l'argumentation de Paul pour justifier le couvre-chef des femmes. « La plupart des spécialistes ont supposé que le thème de 1 Corinthiens 11.3-16 est l'autorité des hommes et la soumission des femmes. Cela tient en partie au fait que "chef/tête" est, en latin, en anglais et en allemand, une

métaphore de l'autorité, de sorte que le sens d'"autorité" a paru aller de soi dans l'histoire de l'interprétation du passage. »[28]

Puisque dans tout ce texte il n'est pas du tout question d'autorité et de soumission, il faut clarifier quel est le sens métaphorique de « chef » (tête). Sur ce point, comme on pouvait s'y attendre, les partisans de la hiérarchie et les partisans de l'égalité se sont livrés à une vive controverse. ***Ce texte, en tout cas, appuie le sens de « chef » (tête) comme source et origine (v. 8, 12).***

« Westfall montre que les allusions à Genèse 1–2 dans le contexte restreignent la diversité et l'éventail possibles des sens métaphoriques de "tête" en grec, pour renvoyer à la source de la vie, de sorte qu'on pourrait paraphraser : ***"Mais je veux que vous reconnaissiez que la vie de tout homme vient de Christ, que la vie d'une femme vient de l'homme et que la vie de Christ vient de Dieu."*** »[29] … « Puisque l'homme est l'origine de la vie de la femme, il est son chef (sa tête). Si l'homme est la tête de la femme et qu'ils sont une seule chair, alors Paul en conclut que la femme est son corps. Paul est capable d'utiliser la métaphore de la "tête" en l'appliquant au mariage, à l'homme et à la femme, à la relation entre Christ et l'Église et à la relation entre Christ et Dieu le Père ; il emploie "tête" pour interpréter ces relations les unes par les autres. »[30]

« Le champ sémantique de κεφαλή (chef ou tête) comprend la tête d'un être humain ou d'un animal, qui a été étendue à des métaphores incluant l'identité, la source, la vie et la subsistance. Dans le grec idiomatique (l'usage de la langue), le mot ne signifiait pas "autorité", ce qui ressort de son article dans le Greek-English Lexicon de Liddell and Scott. »[31] … « Ainsi Paul emploie κεφαλή : ***pour renvoyer à l'origine ou à la source de la vie et de l'identité dans le contexte des relations familiales*** – le mari et la femme, l'Église comme famille, et Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ. »[32]

« La relation de l'humanité avec Adam est désignée par les théologiens comme "***qualité de chef***", "chef naturel" ou "chef de l'alliance". » … « Adam est le chef de l'humanité parce qu'il est la source de la vie biologique. Il n'est donc accordé à Adam aucune prééminence, aucun honneur, aucune autorité ni aucune vénération devant l'humanité ou au-dessus d'elle ; ***il s'agit plutôt d'une relation fondée sur l'identité qui découle de l'origine***, et que Paul évalue négativement. Jésus remplace Adam comme chef, ***parce que Jésus est la source spirituelle qui donne la vie et remplit l'Église, et que l'Église forme une unité organique avec lui (Éphésiens 1.22 ; 4.15-16 ; Colossiens 1.18).*** »[33]

« Si la qualité de chef de Christ sur les êtres humains est comprise comme la source de leur vie/de leur existence, alors l'analogie entre les trois paires est parallèle, et l'explorer contribue abondamment à notre compréhension de la théologie de Paul. » … « De manière semblable, l'explication que donne Paul de la relation entre l'homme et la femme et entre le mari et l'épouse peut être interprétée de façon cohérente avec la compréhension historique de la qualité de chef naturelle/biologique d'Adam. ***C'est une relation familiale. »***[34] ***… « Dans la culture grecque, le concept de la qualité de chef d'un ancêtre incluait la représentation et l'identité de la famille. »***[35]

« Enfin, la dernière des trois associations de "tête" est significative pour son emploi comme synonyme. ***Anthony Thiselton explique que la tête anatomique représentait aussi le corps entier. Si quelqu'un déshonorait sa tête physique, c'était la personne tout entière qui était souillée. Paul remarquait que l'apparence d'une personne rejaillit sur les autres et sur elle-même.*** L'emploi répété du mot "tête" n'était donc pas destiné à marquer des positions hiérarchiques ou à créer une différence entre les sexes. C'était au contraire un procédé poétique servant à modifier les pratiques cultuelles

corinthiennes, afin d'éviter un lien avec une religion païenne fortement impliquée dans des rituels sexuels. »

Le contenu métaphorique dans l'usage de l'époque a un certain éventail. « Chef » (tête) désigne aussi bien l'unité, l'identité et l'origine que la plus haute considération d'une personne. Dans l'ensemble, cela montre comment l'homme et la femme sont liés et se situent l'un par rapport à l'autre, et comment on est rattaché à son chef.

Dans leur égalité de rang, il y a, selon la culture dans laquelle ils vivent, des comportements extérieurs différents. Ce ne sont pas les rôles qui sont distingués : en 1 Corinthiens 11, les rôles sont justement les mêmes, car tous deux prient et prophétisent. Mais il y a en cela des différences dans l'apparence extérieure, et celles-ci sont fondées dans la culture de l'époque. Paul reprend ces données culturelles et peut même les mettre en relation avec la pensée de la création.

> *4 Tout homme qui prie ou prophétise en ayant quelque chose sur la tête déshonore son chef.*

Prier et prophétiser, c'est-à-dire parler prophétiquement, font partie de l'assemblée de culte. La présence de Dieu dans l'assemblée se manifeste aussi bien dans la parole adressée à Dieu, dans la prière et l'adoration, que dans la parole de Dieu adressée à l'Église rassemblée. Tous les membres du corps de Christ, hommes et femmes, sont appelés à faire l'un et l'autre.

Les hommes ne doivent rien avoir sur/au-dessus de la tête lorsqu'ils prient et prophétisent. ***C'est une affirmation de Paul, un énoncé qu'on ne peut pas éclaircir sans référence à la culture (religieuse) de cette époque. Pendant de nombreuses années, comme d'autres, j'en ai cherché la justification dans le contexte immédiat, puis dans toute l'épître, ensuite dans tout le Nouveau Testament et enfin, et non des moindres, dans l'Ancien Testament. Sans résultat sensé et plausible.***

Les Romains se couvraient la tête lors des actes religieux, les Grecs en revanche le plus souvent non (Keener). Les hommes qui confessent désormais Jésus se distancient des pratiques et des comportements tels qu'ils avaient cours dans les cultes idolâtres à Corinthe et ailleurs.

« (L'homme) se comporte de façon honteuse parce que, lorsqu'il prie, il se soucie davantage de son propre prestige personnel que de l'honneur de Jésus-Christ. Rapporté à Christ, l'énoncé signifie que ceux qui confessent Jésus, qui appartiennent aux couches supérieures de la société et qui affichent ostensiblement leur statut élevé en priant, font honte à Christ, parce qu'ils ne glorifient pas Christ, mais eux-mêmes (cf. le mot δόξα (honneur, gloire), répété trois fois aux versets 7–8).[36] … Ils attirent l'attention sur eux-mêmes, au lieu de diriger l'attention des personnes présentes vers Dieu, de qui tout vient (v. 12) et que l'on invoque dans la prière (v. 13). ***Dans la société romaine, le fait de se découvrir la tête, si l'on avait par hasard tiré la toge sur sa tête, signalait la présence de personnes dignes de vénération*** (Plutarque, *Mor* 266). »[37]

« ***Dans ce contexte, l'homme (sans couvre-chef) montre son humilité en paraissant devant Dieu comme l'image de Dieu sans ornement, et la femme rend honneur à Dieu, à elle-même et à sa famille en retenant sa gloire/sa beauté en public et au culte.*** »[38] Car les femmes font le contraire : elles se couvrent.

Quel chef l'homme déshonore-t-il ? C'est d'abord son propre chef (sa propre tête). Il se déshonore lui-même en tant que personne, que représente son chef, c'est-à-dire sa tête. Et il déshonore Christ, son chef, parce qu'il s'attribue à lui-même (consciemment ou inconsciemment), par un couvre-chef, l'honneur qui ne lui revient pas en présence de Dieu.

> *5 Mais toute femme qui prie ou prophétise la tête découverte déshonore son chef ;*
> *car c'est une seule et même chose que si elle était rasée.*

« ***Les hommes doivent, lorsqu'ils prient et prophétisent, abandonner la tradition romaine élitiste consistant à tirer la toge sur leur tête. Les femmes, en revanche, doivent toujours prier et prophétiser uniquement avec un couvre-chef. L'expression "la tête découverte" ne décrit pas un style de coiffure particulier des femmes, mais un couvre-chef en tissu, concrètement la stola (*palla*) tirée sur la tête. »****[39]

« L'argumentation de Paul soutient cette compréhension lorsqu'il dit qu'une tête découverte représente une honte pour une femme, comme si on lui rasait la tête, ce qui détruit sa réputation et diminue donc sa valeur (1 Corinthiens 11.5-6). Cette signification de la tête découverte était partagée par le droit romain, qui disait que si une femme n'était pas vêtue comme une *matrona* (y compris le port d'un voile ou le fait d'attacher ses cheveux) et qu'un homme tentait de la séduire ou de l'importuner, il ne pouvait pas être poursuivi pour coups et blessures. »[40]

« Paul critique des femmes de Corinthe qui, en se présentant dans l'assemblée de l'Église sans stola tirée sur la tête, envoyaient consciemment ou inconsciemment des signaux non verbaux indiquant qu'elles étaient "disponibles". Les assemblées de culte de l'Église ne sont cependant pas le lieu où des femmes envoient des signaux et deviennent des "objets examinés" par des hommes. À l'argument selon lequel il s'agit de la prière et de la prophétie de la femme et non de sa présence en public, on peut répondre, du point de vue de Paul, qu'il comprend justement les assemblées de l'Église comme un espace public, où des personnes de l'extérieur sont invitées et présentes. »[41]

Contrairement à Schnabel, Westfall voit, comme déjà remarqué, les hommes comme ceux qui voulaient supprimer le couvre-chef des femmes. Quels qu'en soient les motifs : la liberté de l'Évangile ou, négativement, des motifs sexuels sous-jacents. ***Paul met donc de façon drastique sous les yeux des hommes qui exigeaient des femmes qu'elles renoncent au couvre-chef ce que leur exigence signifiait, en dernière conséquence, pour une femme.*** Une femme rasée attirait sur elle toute la honte, comme adultère ou comme prostituée. « Paul identifie la présence publique de femmes au culte avec le stigmate social d'une adultère exposée et punie, dont le statut équivalait au "prestige" d'une prostituée. »[42]

> *6 Car si une femme n'est pas couverte, qu'elle se coupe aussi les cheveux ; mais s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle se couvre.*

Parce que la conséquence de cette exigence de ne pas se couvrir doit nécessairement être pensée jusqu'au bout pour les femmes, Paul répète les suites catastrophiques, dans le contexte social, pour les femmes qui suivraient les hommes et ne se couvriraient pas. « Paul peut partir du principe que cette injonction sarcastique sera comprise comme un argument par les Corinthiens. »[43]

« L'apparence d'une femme qui s'est fait couper les cheveux ou qui a été rasée est "honteuse", parce que cette apparence rappelle la dégradation d'une femme convaincue d'adultère. C'est une honte d'être exposée publiquement comme adultère et d'être reconnue comme telle par tous à ses cheveux rasés. C'est exactement cette honte qu'il faut constater, selon Paul, lorsque des femmes se présentent sans couvre-chef dans l'Église. Si une femme veut éviter le déshonneur public, ***elle doit se voiler***. »[44]

Cette conséquence de l'exigence de renoncer au couvre-chef est sans équivoque dans le contexte culturel. Mais pour soutenir le couvre-chef, Paul va aussi apporter, dès le verset suivant, des

justifications théologiques tirées de l'événement de la création. ***Je trouve très important de signaler dès maintenant : ces justifications ne sont pas supratemporelles. Elles se rapportent à un phénomène culturel, et non l'inverse. Paul ne développe donc pas une théologie de la question des sexes pour en déduire ensuite la nécessité d'un couvre-chef. Sinon, le couvre-chef serait encore aujourd'hui une norme que les femmes devraient respecter au culte.*** Or, au XXIe siècle, dans le monde occidental, le couvre-chef n'est plus un sujet, ni une convention sociale. Il est gênant que des chrétiens en fassent une convention qui fait loi dans leur petit monde séparé.

> *7 Car l'homme, certes, ne doit pas se couvrir la tête,*
> *puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu ;*
> *mais la femme est la gloire de l'homme.*

Paul apporte maintenant des connaissances et des déductions tirées du récit de la création, ***qui justifient le comportement culturel des femmes et des hommes de l'époque, et non celui d'aujourd'hui***. Il s'agit toujours de l'assemblée de culte.

Il est important de constater que Paul ne dit pas que la femme n'est pas l'image de Dieu. Elle n'est pas non plus l'image de l'homme, mais sa gloire (Medema). L'argumentation de Paul est ici particulière, parce qu'il s'agit de conventions culturelles, donc liées à une époque. Le parallélisme fait ressortir ceci : ***tous deux sont l'image de Dieu, mais la femme est en même temps la gloire de l'homme.***

« Si la femme portait l'image de "l'homme fait de poussière", elle a en réalité été formée à partir d'un ordre supérieur dans la création, puisque Adam avait déjà été formé et animé par un acte direct de Dieu. Elle a été faite à partir de lui. ***C'est pourquoi la femme est la gloire de l'homme, ou la gloire de la gloire.*** Mais ce "plus" n'est décrit comme hiérarchique ni dans les écrits de Paul ni dans le récit de la création. La hiérarchie (la domination de l'être humain sur la terre et sur ses autres créatures) est abordée en Genèse 1.27-28, mais Genèse 2 aborde d'autres thèmes. »[45]

« Comment pouvons-nous comprendre 1 Corinthiens 11.7, où Paul constate que l'homme est à l'image et à la gloire de Dieu, mais que la femme (par contraste) est la gloire de l'homme ? ***La réponse est qu'Ève, comme tout descendant d'Adam et Ève, avait une identité multiple : elle était à la fois créée à l'image de Dieu et la gloire d'Adam, parce qu'elle avait été créée directement à partir de lui. Elle était unique à la ressemblance d'Adam et même une partie de lui, de sorte qu'ils étaient une seule chair d'une manière qui était indissociable*** et qui se distinguait de la relation des descendants avec leurs parents (Genèse 2.23-24). »[46]

« L'affirmation devient compréhensible si l'on voit que Paul ne commente pas la nature de l'être humain dans la différence entre l'homme et la femme, mais qu'il souligne, dans le contexte de la question du couvre-chef, que la femme est le "reflet" de l'homme. L'affirmation selon laquelle la femme est la δόξα (gloire) de l'homme ne signifie "***aucune diminution de la qualité de la ressemblance de la femme avec Dieu, et donc aucun abaissement de sa dignité, puisque Paul argumente à partir de Genèse 2, d'après lequel la femme est justement os des os et chair de l'homme, et donc, à la différence de tous les autres êtres vivants, son égale***". »[47]

Comme mentionné plus haut, la femme porte l'image d'Adam (1 Corinthiens 15.49), et en Christ elle porte aussi l'image et la gloire de Dieu, comme le reste de l'humanité. Cependant, Paul dit aussi que l'apparence de l'homme montre l'image et la gloire de Dieu d'une manière qui se distingue de l'apparence de la femme, car l'apparence, c'est-à-dire la beauté de la femme, est la gloire de l'homme

(1 Corinthiens 11.7). ***Paul fait remarquer que la « gloire de l'homme » (c'est-à-dire son épouse ou sa femme) devrait être couverte ou cachée pendant l'adoration, afin que l'adoration ne consiste pas à honorer ou à glorifier soit l'homme, soit la femme.***

« Lorsqu'il s'agit de l'apparence extérieure, il y a cependant une différence entre la gloire des hommes et la gloire des femmes. En accord avec la culture, Paul croyait que Dieu avait créé la femme pour être plus attirante ou plus glorieuse, de sorte qu'elle est la gloire de l'homme. »[48]

> *8 Car l'homme n'est pas de la femme, mais la femme de l'homme ;*

Comment la femme est-elle devenue la gloire de l'homme ? Comment l'homme est-il devenu le chef, c'est-à-dire l'origine de la femme ? Elle a été créée à partir de lui, de son côté.

« C'est pourquoi toute supposition selon laquelle une citation du récit de la création doit renvoyer à une norme transcendante est un présupposé problématique. Jésus comme Paul croyaient que le récit biblique de la création de l'humanité comme homme et femme transmet des normes transcendantes sur les sexes, mais ***Paul l'a aussi cité pour appuyer son argument en faveur du voile en 1 Corinthiens 11.3-16, ce qui est donc une application liée à la culture. C'est un sophisme logique que d'affirmer que des normes transcendantes ou des principes universels ne peuvent être utilisés que pour appuyer des conclusions normatives ou universelles. »***[49]

Il ne s'agit pas de la nature ou de la fonction de l'homme et de la femme, mais de leur relation réciproque dans le contexte de la société, comme le montre le verset 9.[50]

> *9 car l'homme non plus n'a pas été créé à cause de la femme,*
>
> *mais la femme à cause de l'homme.*

« Paul souligne que la femme, depuis la création, est ordonnée à l'homme. Que cela ne signifie pas une dévalorisation et ne soit pas pensé de manière péjorative ne ressort pas de la formulation avec διά + accusatif, mais du fil de l'argumentation dans le contexte, où il ne s'agit pas de la nature ou de la qualité de l'homme et de la femme, ainsi que des versets 11–12. ***Le fait que, dans la société romaine et hellénistique, les épouses étaient souvent nettement plus jeunes que leurs maris aidait les femmes de Corinthe à comprendre l'argument de la priorité temporelle et de la relation fonctionnelle de l'homme et de la femme, que Paul développe à partir du récit biblique de la création.*** »[51]

Trois éléments contribuent cependant à repenser l'interprétation du sens de « la femme a été créée pour l'homme » (11.9) : premièrement, l'affirmation selon laquelle « la femme a été créée pour l'homme » confirme l'énoncé « la femme est la gloire de l'homme » ; deuxièmement, l'affirmation est interprétée par le récit de la création en Genèse 2.4-25 ; troisièmement, elle fournit la justification de la conclusion « une femme devrait avoir autorité sur sa tête » (v. 10).[52]

Le verset 9 donne l'impression que la priorité revient à l'homme et que la femme ne fait « que » fonction de complément. Mais comme le souligne Westfall, la création d'Ève est justement le signe qu'Adam avait besoin d'aide. Il lui revient donc une position « forte », une position de responsabilité propre. C'est ce qu'exprime maintenant, comme confirmation, le verset 10 !

> *10 C'est pourquoi la femme doit avoir sur la tête un pouvoir, à cause des anges.*

D'innombrables traductions ont ici ajouté au texte grec un « signe de pouvoir ou d'autorité » ! Le texte ne dit que pouvoir, pleins pouvoirs ou autorité. Cet ajout ne me surprend pas, puisque, comme

mentionné au début, ce texte de Paul a été compris comme la confirmation de la hiérarchie de l'homme au-dessus de la femme, et que cela a influencé la traduction. En d'autres termes, cet ajout est une interprétation. Ce verset peut tout aussi bien – ou mieux : doit – être rendu ainsi :

C'est pourquoi la femme doit avoir autorité sur sa tête, à cause des anges.

(ainsi Schnabel, Westfall, Bushnell, Keener, Schirrmacher, entre autres)

« Comme abstrait, au sens de "un pouvoir (c'est-à-dire un contrôle) sur sa tête", c'est-à-dire sur elle-même. Ce dernier sens correspond a) à l'emploi courant du mot ἐξουσία (autorité, pleins pouvoirs) comme abstrait au sens de "pouvoir" (c'est-à-dire le pouvoir que l'on a, et non le pouvoir d'autrui subi passivement), b) à la construction syntaxique de l'expression, et c) au fil de l'argumentation.[53]

Paul fait remarquer que, dans la communauté chrétienne, c'est le droit de la femme de se voiler, ce qui transforme le symbole. Ce n'est donc expressément pas un signe de soumission ou de subordination hiérarchique. Cela pourrait signifier qu'une femme devrait être en mesure d'exercer son propre jugement en matière de vêtements féminins, parce qu'elle est destinée à juger le monde et les anges, comme il l'a déjà dit en 1 Corinthiens 6.2-3. « ***En portant le couvre-chef traditionnel, l'épouse démontre son contrôle sur sa tête, en acceptant sa fidélité envers son mari ainsi que son statut social personnel. Les signaux érotiques que les femmes envoient en se découvrant en public dans l'assemblée de l'Église sont évités, la relation réciproque de l'homme et de la femme est préservée, et l'expression de la réalité de Dieu par la femme dans la prière et dans la parole prophétique reste authentique***. »[54]

« Par conséquent, l'homme et la femme sont, dans la théologie des origines de Paul, expressément dépendants l'un de l'autre. Dans le contexte de 1 Corinthiens 11.3-16, Paul atténue diplomatiquement toute indépendance inappropriée des femmes qui pourrait découler de son soutien à leur désir de se voiler. »[55]

Sur la question de savoir de quels anges il s'agit, Schnabel résume : « Les possibilités d'interprétation suivantes sont proposées pour les anges. 1. Des responsables d'Église, comme en Apocalypse 2.1. 2. Des messagers venus d'autres Églises, qui se scandalisent du comportement des femmes dans l'Église de Corinthe. 3. Des messagers de citoyens non croyants qui s'intéressent à l'Église chrétienne et envoient un client (ou un esclave) dans l'assemblée de l'Église pour obtenir un rapport sur les activités de ceux qui confessent Jésus. 4. Les anges qui annoncent aux femmes, au matin de Pâques, la nouvelle de la résurrection de Jésus. 5. Les anges qui, selon Ésaïe 6.2, se couvrent la face et les pieds de leurs ailes devant le trône de Dieu. 6. Les anges déchus de Genèse 6.1-4, dont deviennent victimes les femmes qui prient la tête découverte. 7. Les anges que les croyants jugeront (cf. 6.3). 8. De bons anges, présents au culte, qui représentent Dieu et transmettent la prière et la prophétie. La troisième ainsi que les deux dernières interprétations sont les plus plausibles. »[56]

Comme Westfall, j'approuve le point 7, parce que le jugement des anges laisse entrevoir le statut extraordinairement élevé des croyants, y compris des femmes, qui doit aller de pair avec la maturité, le discernement spirituel et la sagesse.

> *11 Toutefois, ni la femme n'est sans l'homme,*
> *ni l'homme sans la femme,*
> *dans le Seigneur.*

Malgré toute l'autonomie et la responsabilité propre des femmes dans la question du couvre-chef, elles restent liées aux hommes, dans le mariage et dans l'Église, qu'elles soient mariées ou non. Paul souligne une dépendance mutuelle qu'on ne saurait formuler de façon plus juste. Et qui correspond à l'événement de la création. Celui qui voudrait conclure des versets 8 et 9 que la femme serait une sorte d'esclave, inférieure, à dominer ou à diriger – que ce soit dans le mariage, dans la famille ou dans l'Église – se trompe. Paul prévient cette conclusion et souligne sans compromis l'égalité de l'homme et de la femme. ***« Dans le Seigneur » décrit l'existence de la nouvelle création, qui se démarque de la culture de son temps, où cette égale dignité et cette égalité n'existaient pas !***

« La femme n'est pas inférieure, mais "dans le Seigneur" l'homme et la femme dépendent l'un de l'autre à égalité de droits. Πλήν n'a cependant pas toujours un sens adversatif ; chez Paul, on trouve le sens "seulement, en tout cas", "qui clôt la discussion et met en relief l'essentiel". Paul écrit : ***Toutefois, dans le Seigneur, ni la femme n'est (quelque chose) sans l'homme, ni l'homme sans la femme.*** L'expression "dans le Seigneur", placée au début dans la traduction, se trouve dans le texte grec à la fin de la phrase, c'est-à-dire en position accentuée. Paul souligne que l'homme et la femme sont orientés l'un vers l'autre. ***La phrase "la femme n'est rien sans l'homme" n'a rien de surprenant dans la société hellénistique et romaine, abstraction faite peut-être de l'attitude de la "femme nouvelle" (voir au v. 5). Ce qui est surprenant, c'est la phrase "l'homme n'est rien sans la femme". La phrase formulée en parallèle souligne l'égalité de rang de l'homme et de la femme comme conséquence de l'action salvatrice de Dieu en Jésus-Christ. »***[57]

> *12 Car de même que la femme est de l'homme,*
> *de même aussi l'homme est par la femme ;*
> *mais tout vient de Dieu.*

Paul approfondit son argument du verset 11 et procède, dans sa pensée, exactement comme au verset 8. La femme, Ève, a été faite à partir d'Adam. Sans Adam, il n'y aurait pas d'Ève. Un événement unique, un véritable coup d'envoi. Depuis lors, chaque homme naît, encore et toujours, d'une femme.

Personne ne peut en déduire pour soi un avantage ou une préséance ; chacun a la valeur que Dieu lui a donnée. Car tout procède de Dieu, le Créateur, le chef (la tête).

> *13 Jugez-en vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans être couverte ?*

Paul fait appel au discernement spirituel. Il s'adresse aux hommes de Corinthe et les interroge avec insistance. S'ils exigent des femmes, ou de certaines femmes, qu'elles ne se couvrent pas, alors ils oublient des éléments essentiels qui étaient liés au couvre-chef.

« Il argumente qu'il veut que toutes les femmes se couvrent les cheveux lorsqu'elles prient et prophétisent, y compris celles qui, dans la culture, n'ont pas le droit de se voiler, comme par exemple les esclaves. »[58]

« Au verset 13, Paul argumente avec la bienséance, un argument qui devait convaincre les chrétiens de Corinthe : ***Convient-il à une femme de prier Dieu sans voile ?*** Si l'expression τὸ πρέπον a dans l'hellénisme un sens qui, comme τὸ δίκαιον, τὸ καλόν et τὸ ἀγαθόν, "embrasse toute la vie, parce que la vie sociale exige une abondance de vertus", alors elle inclut aussi les questions de code vestimentaire. »[59]

« L'expression πρέπον ἐστίν (cela convient-il, est-ce décent) renvoie, dans les textes contemporains, à l'attente que l'on se comporte conformément aux normes établies – une catégorie fondamentale de la culture romaine, notamment en raison de la législation d'Auguste sur le mariage, dans laquelle le comportement était réglé jusqu'au code vestimentaire. Parce que les Corinthiens connaissaient les normes et les attentes de la société, Paul s'attend à ce qu'ils répondent "oui" à la question posée. »[60]
« Il ne s'agit pas de la coutume qui règle la juste manière de prier, mais des normes de bienséance qui ont cours dans la société, que les Corinthiens connaissent et qui n'ont pas été abolies par la nouvelle existence "dans le Seigneur". »[61]

« Le commandement du voile ne doit être compris ni comme une polémique contre les femmes ni comme la soumission de la femme à l'homme, car le voile était sa protection et un signe du statut et de l'honneur qu'une femme pouvait posséder dans la culture gréco-romaine. »[62]

Je répète le constat que la réponse que Paul attend n'est pas fondée théologiquement, mais socialement et culturellement : on s'adapte, justement pour n'être une occasion de chute pour personne.

> *14 La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que si un homme a de longs cheveux, c'est un déshonneur (une honte) pour lui,*

« Paul parle d'abord de nouveau de l'homme : ***La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter les cheveux longs ?*** Paul s'attend de nouveau à ce que l'on réponde naturellement "oui" à cette question. Le terme "nature" (φύσις) se rapporte à l'ordre reconnu de la nature, dont font partie la constitution des hommes et des femmes et l'apparence des hommes et des femmes. Paul ne veut évidemment pas dire que "la nature" fait pousser les cheveux courts chez les hommes. La mention de la "honte" (ἀτιμία) désigne, comme πρέπον au verset 13, la pratique reconnue comme norme dans l'ordre naturel des choses. Lorsqu'on invoquait la nature, on attendait une approbation unanime. Même les plus hauts représentants de l'État et de son administration argumentaient avec la nature d'une chose, "ce qui confère à de tels arguments la plus haute autorité". »[63]

« Les hommes adultes qui habitaient à Corinthe ne portaient pas les cheveux longs, mais courts. Les cheveux longs signalaient un reniement de la masculinité et provoquaient souvent le soupçon de penchants homosexuels passifs, socialement stigmatisés dans la société romaine. Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe que les membres masculins de l'Église doivent, comme d'habitude, porter les cheveux courts. »[64]

La nature enseigne ? La nature est-elle un maître pour le disciple de Jésus ? Certainement pas, car ce maître, c'est le Saint-Esprit, et non une nature atteinte et abîmée par le péché. Non, il s'agit, comme l'écrit Schnabel, d'un ordre établi de la société, de ce que l'on fait ainsi sur de longues périodes et qui est donc devenu culture. Il est difficile de trouver une comparaison adéquate à notre époque. Car en matière de coiffure et de vêtements, tout est possible aujourd'hui. Notre époque postmoderne, où il ne doit pas y avoir de vérités absolues, est marquée par l'individualisme absolu.

Dans cette argumentation, la nature est un ordre subjectif, tel qu'il était plus ou moins accepté et vécu par les gens à l'époque de l'Antiquité. Le déshonneur – ou, traduit plus durement encore : la honte – ne l'est pas devant Dieu, mais devant et pour les gens de Corinthe. Les cheveux longs du naziréen ou d'un Absalom ou d'un Samson, d'un Paul et peut-être de Jésus ne sont pas une honte

devant Dieu. La honte correspond au scandale que les chrétiens devaient éviter à cause de l'Évangile, autant que cela leur était possible en tant que disciples de Jésus.

Je mentionne seulement brièvement la conception physiologique qui s'était formée et établie des siècles auparavant. Selon cette conception, la semence (le sperme) de l'homme se formait dans la tête et venait de là. Des cheveux longs retiendraient ou freineraient le flux de la semence et nuiraient à la procréation.

> *15 mais que si une femme a de longs cheveux, c'est une gloire pour elle, parce que la chevelure lui a été donnée en guise de voile ?*

Qu'enseigne donc la « nature » au sujet des femmes et de leur coiffure ou de leur constitution ?

« Pour les femmes, la coutume est différente. ***La nature ne vous enseigne-t-elle pas que c'est (au contraire) un honneur pour la femme de porter les cheveux longs ?*** Les femmes portaient les cheveux longs. Les sculptures montrent toujours les femmes avec les cheveux longs. Chez les femmes aisées en particulier, les cheveux portés longs étaient coiffés avec art. »[65]

Dans l'Antiquité, la chevelure de la femme était en général considérée comme un objet de convoitise (Keener). Celle qui ne la couvrait pas voulait – selon l'interprétation courante – éveiller la convoitise. Les femmes de la classe supérieure passaient parfois outre, pour exhiber leurs cheveux savamment tressés et les bijoux qu'elles y portaient. Dans l'Église de Corinthe, comme en d'autres lieux, différentes cultures se rencontraient.

« Il semble que Paul, en raison de la manière dont il applique la gloire aux femmes et à leurs cheveux, croit ***que les femmes sont visuellement la gloire de la gloire – c'est-à-dire que les femmes ont la plus grande gloire. Le fait que la femme a été créée à cause de l'homme (1 Corinthiens 11.9) indique le but de sa plus grande beauté et de son attrait pour les hommes. Cela indique aussi qu'Adam était celui qui avait besoin d'Ève comme compagne, comme partenaire ; c'est lui qui a profité de sa création, et non l'inverse.*** »[66]

« L'argument de Paul est plutôt que la "tête" de la femme doit être couverte dans l'adoration, afin que l'honneur soit dirigé vers Dieu. La métaphore de la "tête" est essentielle pour l'argument. L'homme est la tête de la femme (littéralement), la tête de la femme est avant tout la gloire de son mari, et les cheveux sur sa tête sont sa gloire, et aussi la gloire de son mari. »[67]

« La beauté d'une femme suscite la jalousie et montre en même temps le statut de son mari, ce qui serait en concurrence directe avec l'honneur de Dieu dans l'adoration. ***Il s'agit de l'honneur et de la gloire de Dieu, et non de l'honneur et de la gloire des hommes de l'Église de maison, ni de la gloire et de la beauté des femmes qui prient et prophétisent. »***[68]

« C'est certes le point de départ de l'argumentation de Paul, et il semble confirmer les idéaux culturels concernant la relation de la femme avec le *paterfamilias*, mais le développement de son argumentation a en réalité mis à égalité la relation entre hommes et femmes, établi leur valeur respective et mis en évidence la réciprocité de leur origine : bien que la femme soit venue de l'homme, l'homme aussi est venu de la femme. ***Son centre d'intérêt et sa préoccupation ne sont pas la confirmation ou le renforcement de l'autorité ou du contrôle des maris sur leurs femmes, mais l'assurance que Dieu soit glorifié. »***[69]

« La femme est la gloire de l'homme, et ses cheveux sont sa gloire ; c'est pourquoi elle devrait les couvrir lors de l'adoration. Paul dit que la chevelure est la gloire d'une femme parce qu'elle est son manteau/sa couverture (1 Corinthiens 11.15). ***Cela signifie que la chevelure d'une femme fonctionne comme un accessoire de beauté (comme un châle/un voile) qui met en valeur son apparence.*** Les cultures qui pratiquent le voile croient que la chevelure d'une femme honorable devrait être réservée à son mari, pour qu'il la contemple et en jouisse, et qu'elle ne devrait donc pas être vue en public. »

> *16 Mais si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas une telle habitude, ni les assemblées de Dieu.*

Il y avait suffisamment de disputes à Corinthe sur toutes sortes de sujets. Il ne fallait pas qu'une nouvelle dispute éclate encore à propos du couvre-chef. La coutume d'hommes couverts ou de femmes découvertes lorsqu'ils participent au culte ne devait pas exister et n'est apparemment connue ni pratiquée nulle part ailleurs. C'est un dernier argument contre les sceptiques de Corinthe qui remettent tout en question : tous les chrétiens et toutes les Églises (dans l'Empire romain) pratiquent ainsi, comme Paul l'a décrit. Les hommes prient sans couvre-chef et les femmes prient avec couvre-chef dans l'assemblée.

« Paul conclut au verset 16b ("***nous n'avons pas une telle coutume, ni les Églises de Dieu non plus***") en faisant remarquer qu'il n'existe aucune tradition apostolique qui pourrait justifier un tel usage. Et il fait remarquer que dans aucune des Églises de Dieu (αἱ ἐκκλησίαι τοῦ θεοῦ) il n'existe de parallèle à ce comportement. Chr. Wolff commente : "Les Corinthiens rompraient la communion avec les autres communautés du salut, qui sont sous l'autorité de Dieu, s'ils persistaient dans leur innovation". »[70]

Pertinence actuelle

La Parole de Dieu est intemporelle. Aucune parole ne passera. Mais il y a des choses qui appartiennent à une époque déterminée et qui s'adressent à cette époque.

Par le couvre-chef, les femmes devaient éviter d'attirer l'attention sur elles, de montrer la gloire de leurs cheveux et de distraire les hommes (et peut-être aussi certaines femmes). La gloire de Dieu devait être élevée, célébrée et louée. La gloire de Dieu, sa présence, était le centre de l'assemblée. Aujourd'hui encore, rien dans le culte ne devrait élever l'être humain ; personne ne devrait attirer l'attention ou l'honneur sur soi.

Les femmes ne devaient rien enlever à l'honneur de Dieu par leur apparence, par leur beauté naturelle ou apprêtée. ***C'est là le principe éthique du texte, qui vaut jusqu'à aujourd'hui. Aucun orateur, aucun prédicateur, personne qui donne un témoignage de vie ou un rapport missionnaire, aucun chanteur, aucun instrumentiste, aucun être humain ne doit – aujourd'hui comme alors – attirer l'attention sur soi par ses vêtements.***

« En ce qui concerne la pratique du couvre-chef, il n'est plus d'usage depuis longtemps dans les sociétés occidentales que les femmes signalent leur statut d'épouses fidèles par un couvre-chef [Dans les pays islamiques, et donc dans les Églises des régions islamiques, il en va autrement ! – HJR]. Si, dans une telle situation, des épouses chrétiennes sont actives dans l'Église sans couvre-chef, c'est justement parce qu'elles se déplacent aussi sans couvre-chef dans l'espace public de la ville où elles vivent. ***L'absence de couvre-chef n'envoie aucun signal. Lorsque certains chrétiens exigent que les épouses, par "obéissance à l'Écriture", portent aujourd'hui encore un couvre-chef, alors les consignes de***

l'apôtre Paul ne sont justement pas comprises et mises en pratique avec "obéissance" : ce qui importe à Paul, ce n'est pas le couvre-chef, mais le mépris et la dérision délibérés de conventions traditionnelles qui sont importantes et fondamentales pour la société dans son ensemble. Lorsque des femmes portent un couvre-chef dans les Églises d'Europe occidentale, ce n'est pas la conformité exigée par Paul à l'égard d'une convention qui symbolise la chasteté et la solidarité d'une épouse, mais un comportement qui, justement, n'est pas conforme – en Occident, la solidarité conjugale et la décence ne sont plus guère symbolisées par une certaine manière de s'habiller. Cela se fait plutôt verbalement, c'est-à-dire par des déclarations concrètes sur la valeur du mariage et du conjoint. »[71] Et bien sûr par une alliance, qui indique de manière bien visible que la personne qui la porte vit dans une relation (conjugale) stable et n'est ni libre pour une nouvelle relation ni en quête d'aventures sexuelles. L'alliance ne protège de cela que partiellement ; c'est le signe qui compte.

Celui qui, aujourd'hui encore, impose un couvre-chef aux femmes – ou celle qui, en tant que femme, se l'impose à elle-même – n'a pas encore compris la liberté de l'Évangile, à laquelle nous sommes appelés.

Suit une ***transposition libre et explicative (paraphrase)*** de 1 Corinthiens 11.3-16 – telle que j'expliquerais brièvement ce passage.

Il est important pour moi que vous, Corinthiens, preniez conscience que l'origine, c'est-à-dire le chef de tout homme, c'est le Christ, le Messie. C'est par lui que l'homme a été créé. Et en tant qu'hommes, vous lui êtes rattachés, et cela peut se voir dans l'assemblée.

Le chef de la femme, c'est l'homme. Elle a été créée de son côté pour devenir une avec lui. Lui la tête, elle le corps. L'homme est son origine, et elle aussi lui est rattachée, ce qui devient visible dans l'assemblée.

Ce rapport, nous le voyons aussi chez Christ. Son chef, c'est Dieu. Il l'a engendré, son Fils, qui lui est égal.

Quand un homme à Corinthe, dans l'assemblée, prie à haute voix Christ ou Dieu, ou parle prophétiquement, et qu'il a la tête couverte, c'est une honte. Il se donne l'honneur à lui-même, et non à Christ. Car les idolâtres se couvrent la tête quand ils sacrifient aux idoles. Tête découverte, l'homme montre son humilité et rend honneur au Très-Haut, au Christ invisible.

Chez les femmes, c'est exactement l'inverse. Les femmes qui prient et parlent prophétiquement dans l'assemblée sans se couvrir font honte à leur chef. Elles se

déshonorent elles-mêmes et déshonorent leur mari, c'est-à-dire leur chef. Car elles attirent l'attention sur elles.

Si quelqu'un exige que les femmes, comme les hommes, n'aient pas besoin de se couvrir, il ne va pas jusqu'au bout de sa pensée. Car vous savez bien qu'à Corinthe une femme découverte est considérée comme une femme rasée et ressemble à une femme qui se prostitue ou qui cherche des rencontres sexuelles. Si elle ne se voile pas ou ne se couvre pas, alors, logiquement, elle devrait aussi se couper les cheveux ou se faire raser entièrement.

Je sais que ce n'est pas ce que vous cherchez ! Mais dans la société où vous vivez, ce serait la conséquence ! C'est pourquoi ne risquez pas de devenir une occasion de chute pour les gens qui viennent chez vous et qui voient que l'on rejette la coutume habituelle des femmes couvertes en public.

Les hommes ne doivent pas se voiler dans l'assemblée, en la présence de Dieu. Car l'homme est l'image de Dieu et le reflet de sa gloire.

La femme, elle, est aussi l'image de Dieu, mais elle est en outre le reflet de la gloire de l'homme. Sa beauté est celle de son mari, avec qui elle est une.

Comment a-t-elle pu devenir sa gloire ? Certainement pas parce qu'il aurait été créé à partir d'elle, mais parce qu'elle a été formée à partir de lui, de son côté.

Et elle n'est pas la gloire de l'homme parce qu'il aurait été créé à cause d'elle, mais c'est l'inverse. Elle a été créée à cause de lui, parce qu'il était seul et qu'il avait besoin d'aide. Et, en tant que femme, elle était pour lui d'une beauté désirable.

Parce que la femme a une si grande valeur et qu'elle est si précieuse pour l'homme, elle doit décider elle-même de sa tête : si elle la couvre ou non. Personne n'a le droit de le lui prescrire. Ni son mari ni les responsables de l'Église n'ont le droit de lui prescrire de ne pas porter de couvre-chef.

Mais que la femme, dans son autonomie et sa liberté de décision, prenne garde au fait qu'elle n'est pas séparée de l'homme ni indépendante de lui. Elle n'existe pas dans l'Église sans l'homme, et l'homme non plus n'existe pas sans la femme.

L'idée de Dieu a toujours été que l'homme et la femme vivent l'un avec l'autre et ensemble. Dans l'unité de la tête et du corps, ils agissent ensemble, en accord, de manière concertée, paisiblement, soumis l'un à l'autre, en se complétant.

Que signifie le fait que l'un n'existe pas sans l'autre ? Rappelez-vous encore une fois la création du premier couple humain. Au commencement, la femme est venue de l'homme. De son côté. Rattachée à lui, pour être à son tour une seule chair avec lui. Mais allez plus loin : depuis lors, chaque homme vient d'une femme. Sans l'homme, il n'y aurait pas de femme, et sans la femme, il n'y aurait pas d'homme. Tous deux sont d'égale dignité, d'égale valeur et égaux en statut, le complément parfait dans leur différence. Tout cela était l'idée de Dieu. Il est le chef, la source d'où tout cela est issu.

Au vu de tout cela, je vous le demande : est-il convenable qu'une femme prie Dieu en public, mais sans voile et sans être couverte ? Non, vous en conviendrez, ce ne l'est pas, au vu des usages à Corinthe et dans l'Empire romain.

Il y a justement des mœurs et des usages qui sont pour les gens comme des lois de la nature. Si un homme porte les cheveux longs, contrairement aux mœurs et aux usages, cela est considéré comme une honte. Là aussi, chez les femmes, c'est exactement l'inverse. Les cheveux longs des femmes sont leur gloire, leur parure naturelle, que l'on ressent aussi comme telle. Les cheveux longs leur sont donnés comme un voile ou un manteau qui les pare, pour être la gloire de l'homme.

Cette parure, qui paraît si désirable aux hommes, elle doit la couvrir dans l'assemblée. Ce n'est pas le lieu pour paraître avec cette gloire, tout comme l'homme doit manifester son humilité en ayant la tête découverte. Car il s'agit de l'honneur et de la gloire de Dieu et de Christ. C'est lui qui nous invite à l'audience du Roi des rois.

Si quelqu'un à Corinthe veut en discuter et remet en question cette coutume du couvre-chef, qu'il prenne conscience que cela n'existe nulle part : que des femmes prient la tête découverte, comme vous voulez l'imposer aux femmes et comme vous le faites vous-mêmes. Aucune Église ne pratique une telle chose ; c'est

pourquoi tenez-vous-en à ce qui vaut habituellement pour le couvre-chef, à ce qui est honorable et ne scandalise personne.

Conclusion et résumé

« Le langage du passage et la conclusion de Paul laissent penser que quelqu'un voulait soit restreindre, soit interdire le voile dans les Églises de maison de Corinthe, mais que toutes les femmes, certaines femmes ou une seule femme voulaient se voiler. Paul résume d'abord brièvement le récit de la création et explique que la création de la femme à partir de l'homme et pour l'homme est la raison pour laquelle la femme est la gloire de l'homme. L'homme est son chef (sa tête), parce qu'elle a été créée à partir de lui, et sa tête à elle reflète par conséquent la gloire de l'homme ou l'exprime d'une manière ou d'une autre. Dans le récit du livre de la Genèse, elle était aussi sa gloire parce qu'elle avait été créée spécialement pour l'attirer, contrairement à tous les animaux (Genèse 2.18-23). »[72]

« Les textes de Paul contiennent une théologie des sexes (*gender*), ***qui se réalise dans la manière dont Paul explique le récit de la création avec des notions et des symboles de la culture gréco-romaine et avec les tournures de la langue grecque.*** En appliquant la métaphore de la "tête" à Adam, Paul indique qu'Ève a plusieurs identités, comme le reste de l'humanité après Adam. Les femmes sont l'image de Dieu, l'image d'Adam et aussi "la gloire de l'homme". ***La description par Paul de la femme comme "la gloire de l'homme" n'indique pas une subordination ou une gloire moindre, mais renvoie à une gloire supplémentaire : le pouvoir de sa beauté sur les hommes.*** Nous ne pouvons pas non plus projeter la préséance de l'homme dans le bref exposé de Paul en 1 Timothée 2.13-14, où il est dit qu'Adam a été créé le premier (v. 13). Paul enseigne au contraire la réciprocité à partir du récit de la création, car Paul présente l'homme comme le bénéficiaire, celui qui a besoin de l'aide de la femme. Il le décrit en des termes que la culture comprendrait. ***La femme a été formée à partir de l'homme, de sorte que, dans le récit de la création, l'homme fonctionne comme la tête de la femme (son origine de vie) au sens de l'usage grec ;*** mais ensuite, chaque homme vient de la femme, de sorte que la femme est aussi l'origine de la vie, ce que signifie le nom "Ève" en Genèse 3.20.

« C'est pourquoi, selon le dessein de Dieu, la femme et l'homme ne sont pas indépendants l'un de l'autre. Il n'y a aucune raison impérative d'interpréter Paul comme s'il contredisait, réinterprétait ou relativisait l'autorité de la femme dans le récit de la création de Genèse 1.27-28 ou dans son emploi de l'idiome grec "tête". L'homme comme la femme ont été créés à l'image de Dieu, et tous deux ont été créés pour dominer, une domination qui, selon Paul, s'exerce dans le sens de la communauté et de la réciprocité, à l'intérieur des cadres culturels correspondants. »[73]

Il est génial de voir comment l'Évangile peut être vécu dans chaque culture, à la gloire de Dieu et sans scandale. Dieu, le plus grand des missionnaires, est riche pour tous : l'Évangile s'adresse à tous les peuples.

Annexe

Les deux dispositions de texte suivantes ont un rapport avec un chiasme (disposition croisée, en diagonale, de mots ou de pensées). La première disposition est de Schnabel. Elle montre que le texte s'adresse dans la même mesure aux hommes et aux femmes. Celui qui veut lire dans la fréquence des interpellations qui a provoqué le problème à Corinthe n'avance ***pas*** par ce moyen.

v. 4 tout homme … déshonore son chef

v. 5 toute femme … déshonore son chef

v. 7a l'homme est le reflet de Dieu

v. 7b la femme est le reflet de l'homme

v. 11a dans le Seigneur, la femme n'est rien sans l'homme

v. 11b dans le Seigneur, l'homme n'est rien sans la femme

v. 12a la femme est de l'homme

v. 12b l'homme est par la femme

v. 14 c'est une honte pour l'homme

v. 15 c'est un honneur pour la femme[74]

On présente ici un chiasme parfait de ce texte, c'est-à-dire de ce raisonnement suivi ou de cette unité de sens, tel que le structure David E. Garland. Il est intéressant de voir comment les mêmes lettres A B C D se font face, une fois avant et une fois après l'affirmation centrale du ***verset 10, qu'il met en évidence comme l'affirmation clé concernant le couvre-chef de la femme. Pour moi, cela signifie : c'est la femme qui décide si elle porte un couvre-chef ou non. Ce ne sont pas les hommes ni le mari qui en décident. Elle est libre.***

A Introduction: the "Head" of Men and Women (vv.2-3)
Commendation (v.2); Summary of Headship (v.3)
B Shame for Men and Women (vv.4-5)
For Men (v.4); For Women (v.5)
C Social and Theological Reasons for Shame (vv.6-7)
Social Reasons (v.6); Theological Reasons (v.7)
D Creation of Men and Women (vv.8-9)
Men (vv.8a; 9a); Women (vv.8b; 9b)
E Reason for Women to be Covered (v.10)
D' Equality of Women and Men (vv.11-12)
Women (vv.11a; 12a); Men (vv.11b; 12b);
Equality in God (v.12c)
C' Social Implications for Women (v.13)
B' Shame and Glory in Men and Women (vv.14-15)
Shame for Men (v.14); Glory for Women (v.15)
A' Conclusion: Exhortation to Adhere to Teachings (v.16)

Notes

1. Hans-Jörg Ronsdorf, hj-ronsdorf@t-online.de, vos retours sont les bienvenus. 24 janvier 2021, révisé en octobre 2026
2. www.hans-joerg-ronsdorf.de
3. https://theoblog.de/eckhard-schnabel/16636/
4. Cynthia Long Westfall, Paul and Gender. Reclaiming the Apostle's Vision for Men and Women in Christ, Grand Rapids : Baker Academic 2016.

5. Schottroff, L., *Der erste Brief an die Gemeinde in Korinth*, edd. E. W. Stegemann/L. Schottroff/A. Strotmann/K. Wengst, VII, Theologischer Kommentar zum Neuen Testament, Verlag W. Kohlhammer, Stuttgart 2013, 197.
6. Westfall, Paul and Gender, p. 13 (ci-après seulement avec le numéro de page).
7. p. 13
8. p. 17
9. p. 20
10. p. 25
11. p. 26
12. Eckhard J. Schnabel, Der erste Brief des Paulus an die Korinther, Historisch-Theologische Auslegung, Witten/Gießen : SCM R. Brockhaus/Brunnen, 4e édition 2018, p. 625.
13. p. 26
14. p. 27
15. p. 29
16. On appelle *matrona* la femme mariée à un citoyen romain dans la société de l'Empire romain. Sa place était le plus souvent à la maison, où elle prenait soin de la famille et du ménage. Elle était sous la protection et la tutelle du maître de maison, soit du père, soit du mari. (Source : Wikipédia, article « Matrona »)
17. p. 29
18. p. 31
19. p. 32
20. p. 33
21. p. 37
22. Schnabel, E. J., *Der erste Brief des Paulus an die Korinther*, edd. G. Maier/H.-W. Neudorfer/R. Riesner/E. J. Schnabel, Historisch-Theologische Auslegung Neues Testament, SCM R. Brockhaus ; Brunnen Verlag, Witten/Gießen, 4e édition 2018, 602–603.
23. p. 42
24. p. 44
25. L'affirmation fondamentale de Paul reste la même, même si quelques femmes avaient voulu de leur propre initiative renoncer au couvre-chef. Cette hypothèse est cependant plutôt improbable.
26. Traduction Elberfelder (traduction allemande de la Bible), Edition CSV, sauf indication contraire ; rendue ici littéralement en français.
27. Ces réflexions complètent le chapitre 6.2 de mon livre « Femmes, pardonnez-nous ! » (« Frauen, vergebt uns! »). Je n'en répète pas ici l'essentiel et je recommande de lire les deux études.
28. p. 87
29. p. 38
30. p. 84
31. p. 80
32. p. 82
33. p. 85
34. p. 89
35. p. 90
36. Schnabel, E. J., 601
37. Schnabel, E. J., 602
38. p. 40
39. Schnabel, E. J., 602
40. p. 29
41. Schnabel, E. J., 604
42. Schnabel, E. J., 605
43. Schnabel, E. J., 606

44. Schnabel, E. J., 606
45. p. 72
46. p. 65
47. Schnabel, E. J., *Der erste Brief des Paulus an die Korinther*, edd. G. Maier - H.-W. Neudorfer - R. Riesner - E. J. Schnabel, Historisch-Theologische Auslegung Neues Testament, SCM R. Brockhaus ; Brunnen Verlag, Witten ; Gießen 2018, 4e édition, 608–609.
48. p. 70
49. p. 62
50. Schnabel, E. J., 609
51. Schnabel, E. J., 609–610
52. p. 103
53. Schnabel, E. J., 610
54. Schnabel, E. J., 610–611
55. p. 73
56. Schnabel, E. J., 611
57. Schnabel, E. J., 613–614
58. p. 30
59. Schnabel, E. J., 616
60. Schnabel, E. J., 616–617
61. Schnabel, E. J., 617
62. p. 70
63. Schnabel, E. J., 617–618
64. Schnabel, E. J., 619
65. Schnabel, E. J., 619
66. p. 40
67. p. 41
68. p. 41
69. p. 42
70. Schnabel, E. J., *Der erste Brief des Paulus an die Korinther*, edd. G. Maier - H.-W. Neudorfer - R. Riesner - E. J. Schnabel, Historisch-Theologische Auslegung Neues Testament, SCM R. Brockhaus ; Brunnen Verlag, Witten ; Gießen 4e édition 2018, 622–623.
71. Schnabel, E. J., 624
72. p. 98
73. p. 105
74. Schnabel, E. J., 590